

REVUE DE PRESSE - Mue – cie juste après

Paula Gomès – Théâtre Actu novembre 2017



LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« [FMTM In] MUE » Des ténèbres à la lumière : un corps à corps saisissant

[CritiquesPaula Gomes](#) 5 novembre 2017



Au commencement, une scène plongée dans le noir total. Quelques minutes insolites pour une entrée dans la matière : vibrations, sons minéral et étrange produits en live par Jérémie Bernard. Sur l'écran, une traversée en images, formes indicibles, jets et éclats percés de halos lumineux symbolisant un cosmos en formation. Les sens en éveil, le spectateur voit surgir de ce magma une jeune femme portant un corps inerte. Naufragée entre la vie et la mort, cette mue inanimée se livre à un corps à corps saisissant. Carine Gualdaroni guide les mouvements en douceur et par quelques élans une danse à deux s'initie sur scène. Dans la semi-obscurité et les nuées vaporeuses, l'effigie est d'un réalisme déconcertant et les points de contacts renforcent l'effet miroir. Quelle émotion provoque ces corps semblables sortis des ténèbres : le vivant et l'inerte ? Une rencontre improbable qui convoque l'au-delà, interroge notre humanité et les contours des corps (physiques, hybrides et métaphoriques). Cette enveloppe charnelle dont on a du mal à se défaire devient un lieu de passage et de transformation. Entre ombres et lumières, ce solo onirique marque fortement les esprits lors de cette 19ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières.

Créé fin 2016, « Mue » est une histoire émouvante, un parcours initiatique qui trouble la relation entre l'animé et l'inanimé, le matériel et l'immatériel, l'obscurité et la lumière. Carine Gualdaroni chorégraphie et interprète avec minutie la femme mystérieuse qui passe en silence d'un corps à l'autre. Sa manipulation de la marionnette et son engagement corporel donnent la sensation de réel au spectateur. L'artiste Claire Heggen du Théâtre du Mouvement a accompagné cette création dans la dramaturgie et la gestuelle. Univers en mutation, métamorphoses, lumières et matières nourrissent la dramaturgie. Depuis 2012, la compagnie Juste Après met en jeu le corps avec d'autres corps, objets, matériaux, marionnettes. Un langage constitué d'images, de matières, de figures qui prennent vie par le mouvement. Avec « Hybrides » dernière création 2017, la compagnie poursuit une recherche d'engagement du corps au service d'un corps marionnettique, à l'échelle humaine. Cette forme courte de 20 minutes sera présentée les 9 et 10 décembre au Festival Mimésis à l'IVT et en avril 2018 à la Nef. « Mue » et « Hybrides » interrogent notre manière d'habiter l'espace, notre façon d'investir les contours déterminés par nos corps et les enjeux physiques que représente cette mise en mouvement. Deux expériences inédites à découvrir.



© Baptiste Le Quiniou

Informations pratiques



Conception et interprétation

Carine Gualdaroni

Accompagnement artistique : Claire Heggen

Scénographie : Anne Buguet

Assistante scénographe : Camille Draï

Costumes : Olivia Ledoux



Avec

Musique live: Jérémie Bernard
Construction marionnette: Carine Gualdaroni, Pascale Blaison, Agnès Bovis



Dates

Du 16 au 17 septembre 2017



Durée

50min



Adresse

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Rue du Théâtre
08000 Charleville-Mézières



Informations et dates de tournée

<http://ciejusteapres.com>

<http://www.festival-marionnette.fr>

<http://theatreactu.com/fmtm-in-mue-tenebres-a-lumiere-corps-a-corps-saisissant/>



toutelaculture.com

Toutelaculture

Soyez libre, Cultivez-vous !

<http://toutelaculture.com>

Avec MUE, Carine Gualdaroni invente le théâtre de lumière [Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes]



[MUE](#) de la [cie juste après](#) est un spectacle qu'il faut voir, parce qu'il est exactement ce qu'il annonce, un spectacle de transformation, et ce sur plusieurs plans. Traversée des états du vivant d'abord, allégorie sans paroles absolument virtuose sur le thème de la vie et de la mort, du corps et de l'esprit. Métamorphose des états de la matière et de la lumière, ensuite, qui sont travaillés comme rarement on le voit sur une scène, pour accoucher d'une forme esthétiquement saisissante. Mutation de la discipline même, enfin, comme une refondation du théâtre de silhouettes, en y ajoutant une corporalité chorégraphiée et une exploration de l'inerte d'une grande intelligence. Déjà incontournable, définitivement inclassable, absolument bouleversant.

[rating=5]

[gallery ids="516858,516860,516856,516857,516861,516863"]

Il en est de certains spectacles magistraux comme d'une seconde **naissance**: il y a un avant et un après, un **regard neuf sur le monde** s'en trouve accouché, et un **nouveau champ de possibles** s'ouvre aux arts du spectacle.

Il en est de certains spectacles exigeants comme d'une initiation: il y a un prix à payer, un rituel



à suivre, le prix de l'indéfectible concentration, le rituel du **lâcher-prise** qui est la **formule magique** que le spectateur doit réciter à l'entrée de la salle s'il veut que le charme opère.

Il en est de certains spectacles novateurs comme d'une révolution silencieuse: ils marquent le **point d'aboutissement d'une recherche individuelle et collective**, la rencontre et l'équilibre entre des courants que l'on sentait bouger mais dont on peinait à distinguer comment ils pourraient se mêler.

MUE, c'est un spectacle comme ceux-là. Et, tout aussi bien, c'est un peu plus encore que ceux-là.

Tout commence avec le noir. Dans le noir. Un bain sonore emplit l'espace, pas encore musique, mais plus doux et plus structuré qu'un simple bruit. Puis **la lumière s'éveille, et, avec elle, le mouvement**. Et le bruit, la lumière et le mouvement, ensemble, permettent la vie, et permettent la dramaturgie. En des ballets complexes et majestueux, **des formes lumineuses aux contours de plus en plus organiques dansent sur un écran**, et c'est beau et troublant, et déjà l'émotion est là, présente, stimulée par l'accompagnement sonore qui évoque des mondes aquatiques.

Puis la lumière projetée accouche d'une forme, procédant à la fois de la lumière et des ténèbres, qui ondoie et rampe sur la plateau, avant de donner naissance à deux corps en se retirant. Ces corps, ce sont plutôt des **silhouettes, humaines, enchevêtrées mais reconnaissables, qui se détachent sur un fond lumineux**. La lumière, encore, mais la lumière négative cette fois, celle qui découpe des formes et des ombres. Et ces corps, ces silhouettes, vont s'explorer mutuellement, s'étreindre, se porter, se déprendre l'un de l'autre pour mieux se retrouver ensuite, dans une **chorégraphie lente et fascinante**. On ne sait jamais bien qui meut qui, qui étend là le bras, qui laisse ainsi traîner sa jambe, car les mouvements et les contours des corps se confondent et troublent l'observation. Ce qui permet à l'œil de finalement se laisser aller à ne plus tenter de distinguer les détails, et à juste **accepter les formes et les mouvements, dans leur poésie propre**.

Comment ce spectacle se dénoue, on ne l'écrira pas, car on a déjà la sensation d'en avoir trop dit, et **la meilleure manière de vivre ce voyage reste sans doute d'y aller en le recevant dans l'instant**, seconde après seconde, et de se laisser porter.

Techniquement, c'est la **rencontre virtuose d'un travail sur le corps, le mouvement, la matière, la lumière, le théâtre de silhouettes, la marionnette**. Le corps est pris physiquement et métaphoriquement, corps humain et corps marionnettique (par le biais d'un mannequin fait à la semblance de Carine Gualdaroni), corps en mouvement et corps inerte. Jeux de lumière, confusion du marionnettiste et de sa créature, chorégraphie de leur contact, tout est admirablement maîtrisé, tout est beau, **tout a la majesté d'une lenteur tranquille qui goûte à chaque possibilité de jeu au fur et à mesure qu'elle advient**. Il y a, à la confluence de toutes les techniques employées, un renouveau et une émergence: **ce travail si singulier mérite d'être considéré comme un champ à lui tout seul** à l'intérieur du spectacle vivant, qui prend à la danse, à l'expression corporelle, au théâtre et à la marionnette, et tisse ces fils en une nouvelle étoffe, unique et merveilleuse. La sonorisation, faite en direct par Jérémie



Bernard, entre sons primaux et musique d'envoûtement, mérite d'être applaudie: c'est le complément précieux voir indispensable des images proposées sur la scène et l'écran.

Côté dramaturgie, le thème de la mue est pleinement exploré, dans le personnage mis en scène qui n'est que la métonymie de l'Humain. Comment le spectacle a l'immense élégance d'être purement visuel et sonore, sans une seule parole, chaque spectateur en repart riche de ses propres interrogations et interprétations, mais il est clair qu'**on traverse là, en un magistral condensé, les thèmes fondamentaux du théâtre**: confrontation de la vie et de la mort, prise de conscience du monde et de soi-même, lutte pour établir un sens dans le chaos, passage d'un état à un autre dans un chemin de vie, double métaphorique (mais qui est le double, du corps ou de l'âme?). Pour cette raison, pour peu que l'on se mette en réceptivité fasse à la proposition, déconcertante peut-être dans sa nouveauté, on ne peut que ressortir profondément bouleversé.

Oui, ce spectacle est lent, mais aucune naissance ne peut advenir dans la précipitation. Oui, ce spectacle est parfois abstrait, radicalement dépouillé, mais aucune naissance ne peut advenir si ce n'est dans l'effort de ceux qu'elle implique.

Mais ce spectacle est **incroyablement beau, et profondément émouvant, et magistralement construit et interprété**, et il faut le voir.

Apparemment, les franciliens pourront le découvrir à [La Nef - Manufacture d'Utopies](#) (Pantin) dans le courant de l'année.

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION

Carine Gualdaroni

ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE (DRAMATURGIE ET GESTUELLE)

Claire Heggen

MUSIQUE

Jérémie Bernard

LUMIÈRES

Charlotte Gaudelus

SCÉNOGRAPHIE ET REGARD

Anne Buguet

COSTUMES

Olivia Ledoux

RÉGIE PLATEAU

Baptiste Douaud

CONSTRUCTION MARIONNETTE

Carine Gualdaroni

Agnès Bovis

VISUELS

(c) Baptiste Le Quiniou

Cristina Marino - Le Monde.fr – Septembre 2017

A Charleville-Mézières, les marionnettes prennent corps

Tous les deux ans, la cité ardennaise accueille pendant dix jours le Festival mondial des théâtres de marionnettes.

LE MONDE | 20.09.2017 à 15h53 • Mis à jour le 20.09.2017 à 15h59 | Par [Cristina Marino](#) (Charleville-Mézières (Ardennes), envoyée spéciale)

Abonnez vous à partir de 1 € [Réagir](#) Ajouter

Partager Tweeter



C'est un rituel bien établi depuis 2009 : tous les deux ans, à la mi-septembre, Charleville-Mézières (Ardennes) se transforme pendant une dizaine de jours en capitale mondiale de la marionnette et devient un vaste castelet avec des spectacles quasiment en continu à la fois dans les salles, les écoles, les gymnases mais aussi dans les rues. Pour la 19^e édition du [Festival mondial des théâtres de marionnettes \(FMTM\)](#) – créé en 1961 par Jacques Félix, fondateur de l'association Les Petits Comédiens de chiffons –, ce sont quelque 400 représentations proposées par une centaine de compagnies venues de 25 pays différents qui sont programmées, du 16 au 24 septembre, rien que dans le « in », sans [compter](#) le foisonnement créatif du « off », avec sa multitude de micro-compagnies et d'artistes en tous genres venus [tenter](#) leur chance dans l'espoir d'attirer l'œil des badauds et [récolter](#) quelques euros « au chapeau ».

...

Le corps en perpétuelle mutation

L'autre thématique qui se dessine pour cette 19^e édition du Festival tourne autour du corps et de ses mutations, transformations, métamorphoses. La marionnette est souvent conçue comme un double, un jumeau de l'artiste manipulateur, un corps qui à la fois attire et répugne, un corps parfois soumis à d'étranges phénomènes. C'est le cas notamment dans *Mue*, un spectacle conçu et interprété par Carine Gualdaroni ([compagnie Juste après](#)), un étonnant solo de danse avec une marionnette de taille humaine, dont les traits du visage et les vêtements sont identiques à ceux de la danseuse. Une sorte de lutte (pour la survie ?) semble s'engager entre les deux personnages sur scène.

De même, dans le cadre d'une programmation spéciale consacrée à la Finlande, [l'artiste Laura Sillanpaa](#) propose avec *Crabe* une réflexion originale et poétique autour de la maladie, le [cancer](#) du sein en l'occurrence, dans laquelle le mal qui ronge la femme revêt l'aspect d'une créature en forme de crabe, d'abord petite puis plus grande, contre laquelle la marionnettiste livre un combat sans merci.

Cette édition 2017 est également placée sous le signe d'un anniversaire : les 30 ans de [l'École nationale supérieure des arts de la marionnette \(Esnam\)](#), rattachée à [l'Institut international de la marionnette \(IIM\)](#), qui, pour l'occasion, a inauguré de nouveaux locaux installés dans un ancien magasin et beaucoup plus spacieux que les anciens, permettant d'accueillir un plus grand nombre d'élèves (deux promotions en parallèle). Preuve de la volonté de Charleville-Mézières de se [tourner](#) vers l'avenir et d'investir durablement sur la [formation](#) des nouvelles générations de marionnettistes. Une façon aussi d'affirmer son rôle dans le cadre du label national pour les arts de la marionnette, créé en février 2017 par le ministère de la culture. Avant de [célébrer](#) les 20 ans du Festival mondial des théâtres de marionnettes en septembre 2019.

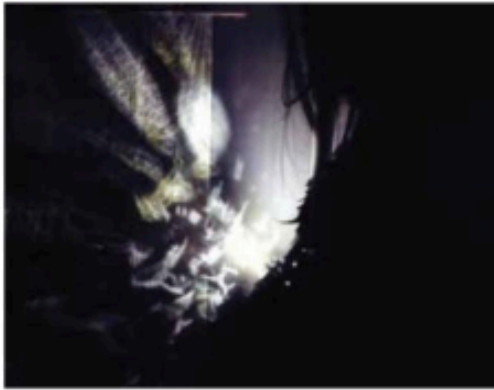
...

19^e Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières (Ardennes), jusqu'au 24 septembre. www.festival-marionnette.com

DANSE

peau d'âme

Pour sa nouvelle création au TGP et au TJP, la marionnettiste au corps engagé **Carine Gualdaroni** fait sa *Mue*. Un voyage avec un pantin à sa dimension sur la disparition, l'enveloppe corporelle et ce qui l'habite.



Par Thomas Hugel
Photos de Baptiste Le Quinioc

Au TGP (Frouard), jeudi 17 et
vendredi 18 novembre (dès 12
ans)
www.tgpfrouard.fr

Au TJP (Strasbourg), vendredi
25 et samedi 26 novembre (dès
12 ans)
www.tjp-strasbourg.com
www.ciejustepres.com

*"Lors de transformer la matière
à mesure qu'elle me transforme,
contribution de Carine Gualdaroni
au second numéro de la revue COI,
publiée par le TJP
www.corps-objet-image.com*

La mue évoque un processus animal. C'est le changement d'état qui vous questionne ?

Totalement. Depuis mon premier spectacle il y a trois ans, je travaille sur l'apparence et les couches que l'on porte. Je finissais avec des couches de cellophane figurant une transformation animale. La mue humaine telle que je l'imagine serait un passage de la vie à la mort, ce moment où l'on quitte notre enveloppe charnelle.

Vous focalisez-vous sur la chair, l'aspect extérieur ou sur ce qui la façonne et la meut ?

Un peu les deux. Je me confronte à mon double, une marionnette née d'une période d'exploration de la matière, réalisée à mon image, moulant mes mains, mes pieds... Le principe de vie et de mort est un de ceux de l'art marionnettique. Je questionne ma propre mortalité avec ce pantin qui ne bouge que si je le touche. Je lui donne vie en agissant par le mouvement de mon corps contre lui, et pas uniquement en le manipulant. Dans *Mue* se rencontrent chorégraphie et théâtre, le mou-

vement est orienté par un drame qui se joue entre nous.

Quelle est la trame du spectacle ?

On part du chaos originel, traité par le biais du théâtre d'ombres. Cette mythologie des ténèbres donne naissance à la lumière et donc à la vie. Du cosmos, nous arrivons jusqu'à deux corps déposés dans la pénombre, formant un être hybride à huit pattes luttant pour se séparer en deux entités distinctes.

Que reste-t-il de vos recherches sur les peaux de bêtes et les voiles transparents ?

La matière est mon point de départ. Je compose instinctivement, les matériaux m'appellent, murent en moi jusqu'à ce que je les réinjecte. Au départ *Mue* devait s'appeler *Animale*, une recherche entre bestialité et corps féminin. Cela s'est transformé en un objet hybride entre mon corps et une marionnette. Une rêverie avec un musicien en direct, des espaces sensibles dans lesquels je donne chair, le voyage d'un corps qui se meut et émeut, entre vie et mort. ■

Geneviève Charras – novembre 2016

"Mue": Carine Gualdaroni se métamorphose: chrysalide ou papillon?



"D'un magma de matières émerge une femme dans un corps à corps avec sa mue inanimée. On ne sait pas qui elle est, ni d'où elle vient, ni ce qu'elle a fait. Elle apparaît, figure sombre et énigmatique, présence indistincte qui sort de l'obscurité. La lumière nous révèle peu à peu certaines parties de sa peau, certains détails de son histoire."

A propos de:

« Qu'est-ce qui nous transforme ? Qu'est-ce qui nous meut, nous émeut, nous déporte de nous-même ? Et que doit-on déposer à certains moments de notre existence pour rester en mouvement ? Si notre corps est une enveloppe charnelle, un lieu de passage, que se passe-t-il alors lorsque la vie le quitte ? Qu'advient-il alors de nos peaux ? ». Recherche à la croisée du corps et des matières, Mue questionne notre humanité, les contours mêmes de nos corps, traverse différents espaces, pour s'intéresser à ce qu'il y a, juste avant la vie, ou juste après la mort...

Carine Gualdaroni est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville Mézières. Interprète marionnettiste, elle développe son propre langage, à la croisée du corps, des matières et des figures. Au sein de la **compagnie juste après**, qu'elle a fondée avec Antoine Derlon en 2012, elle nourrit une dramaturgie de l'image et du geste, poursuivant un travail qui croise les savoirs-faire et se développe dans l'interdisciplinarité. En 2013, Carine Gualdaroni

a participé à la création du solo *Actéon* de Renaud Herbin au TJP, spectacle qu'elle interprète depuis.

CONCEPTION & INTERPRÉTATION **CARINE GUALDARONI** / MUSIQUE **JÉRÉMIE BERNARD** / LUMIÈRES **CHARLOTTE GAUDELUS** / SCÉNOGRAPHIE, MATIÈRES **ANNE BUGUET** / ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE (DRAMATURGIE & GESTUELLE) **CLAIRE HEGGEN** / COSTUMES **OLIVIA LEDOUX** / REGARD MARIONNETTE **JUSTINE MACADOUX** / ASSISTANTE SCÉNOGRAPHIE **CAMILLE DRAI**

Un ciel constellé de lumières vagabondes, déferlantes ondes pigmentées de flashes lumineux: aurores boréales fulgurantes, faisceaux de feux d'artifice, artefacts de météorites phosphorescents....Le monde est volcanique et les scories de feux inondent le plateau. Un écran masque le tout et une forme s'y devine, derrière ce rideau, obscène. Que se passe-t-il dans ce laboratoire secret? La forme se précise et se donne à voir: noire, sorte de bestiole à huit pattes, mi homme mi femme, mi animal....Hybride de noir vêtu qui va errer sur le plateau dans une lenteur extrême, ondoyante. Les deux "corps" qui semblent constituer cet étrange créature se révèlent être du vivant et de l'artificiel. C'est une marionnette inanimée qui se love sur le corps de la danseuse qui se meut avec ce "fardeau" ou cette jumelle étrange sur son dos Le leurre a opéré, le trouble s'est démasqué. Un musicien guide et dirige ses pas, ses déplacements toujours au même rythme et une certaine lassitude émane de ses images.

Mutation dans un magma de lumières, transformation vers la création d'un être imaginé de toutes pièces, de tous membres, "Mue" émeut et trouble jusque dans un brouillard d'où surgissent des fantômes et des rêves inaccessibles. La magie opère le temps du regard posé sur cet univers fantasmé Théâtre d'ombres, écran de lumières, caverne de mystères oniriques, la pièce questionne le double, la matière, le corps ...à bon escient.

Au TJP, Grande Scène jusqu'au 26 Novembre

Publié par Geneviève Charras à 22:04 

<http://genevieve-charras.blogspot.fr/2016/11/mue-carine-gualdaroni-se-metamorphose.html>

La Fleur du Dimanche – novembre 2016

http://rss.azqs.com/strasbourg_a_la_loupe/feed.php?channel=61&y=2016&m=11&d=25&iid=85789

- [novembre 25, 2016](#)



[MUE au TJP Strasbourg : le noir re-mue](#)

Publié: [novembre 25](#), 2016, 11:08pm CET par [Lafleur Dudimanche](#)

Inclus dans un week-end d'échange intitulé "[Nos Futurs](#)" au [TJP](#) à Strasbourg, la compagnie "[Juste Après](#)" nous propose "[MUE](#)" avec Carine Gualdaroni.

Spectacles, bords de plateau, ateliers, rencontres, conférences, débats vont permettre d'échanger autour d'expériences sensibles. Jérémy Damian, anthropologue et grand témoin de ce Week-End, éclairera ces échanges. Ce premier Week-End de la saison est construit en écho à l'événement "[Nos Futurs](#)" initié par le [Théâtre Nouvelle Génération](#), CDN de Lyon.

Au début fut la lumière

Au début, il y a bien sûr le noir, mais la lumière naît, en faisceaux, fractionnée, éparpillée, vivante, éclatée, tremblante et mouvante. Une lumière en relief d'ailleurs sur ce ciel de fond de scène, et qui mue, se transforme, se reproduit en changeant de forme, de profondeur et de couleur, et nous fascine de ses faisceaux voyageurs. Et qui révèle un être.



Mue - TJP Strasbourg - Photo: Baptiste-Le-Quiniou

Et puis vint le corps

Le corps, concrétion de milliers d'éclats de lumière, scintillement bleuté, arrive en rampant et remplissant la largeur de la scène. Ce long mollusque brillant effectue sa mue une fois que le vague noir d'une mer obscure s'est complètement retiré et révèle une forme évolutive qui va explorer cet univers vide, par terre, puis en bête "pas à dos" à huit pattes.



Mue - Carine Gualdaroni - TJP Strasbourg - Photo: Baptiste-Le-Quiniou

Et le corps connut l'image

Les évolutions successives en terme de posture et de mouvement de cette forme vont nous révéler ce que nous avons plus ou moins deviné, un duo de corps humains intimement liés qui vont peu à peu se redresser pour en arriver à une conscience d'eux-même. Et à partir de cette conscience de soi, soi devient un autre, que l'on va essayer de soutenir, d'aider de porter, avec lequel on va tenter d'engager un dialogue, une histoire. Mais cette histoire est trop lourde à porter, l'un ou l'autre abandonne, s'abandonne, se

pose, se repose et quitte le dialogue. Il ne reste plus à l'autre à re-muer et re-joindre le chaos originel.



Mue - Carine Gualdaroni - TJP Strasbourg

Le spectacle de Carine Gualdaroni nous interroge sur le corps et son devenir, notre futur: *"Qu'est-ce qui nous transforme ? Qu'est-ce qui nous meut, nous émeut, nous déporte de nous-même ? Et que doit-on déposer à certains moments de notre existence pour rester en mouvement ?"*

Bon Spectacle
La Fleur du Dimanche

Représentations au TJP grande Scène les 25 et 26 novembre 2016 à 20h30

Création - Coproduction TJP - Compagnie Juste Après
MUSIQUE JÉRÉMIE BERNARD / LUMIÈRES CHARLOTTE GAUDELUS / SCÉNOGRAPHIE,
MATIÈRES ANNE BUGUET / ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE (DRAMATURGIE &
GESTUELLE) CLAIRE HEGGEN / COSTUMES OLIVIA LEDOUX / REGARD MARIONNETTE
JUSTINE MACADOUX / ASSISTANTE SCÉNOGRAPHIE CAMILLE DRAI / PRODUCTION &
DÉVELOPPEMENT ANTOINE DERLON